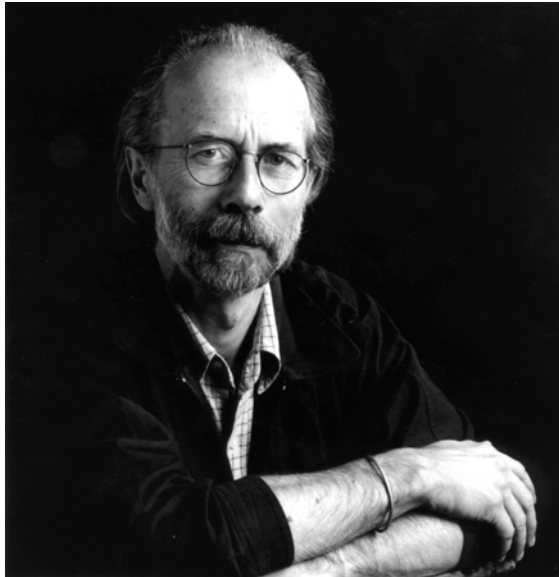


LES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

Itinéraire d'une association pour les musiques du monde

Laurent Aubert



Les Ateliers d'ethnomusicologie existent depuis 1983, sans compter la longue période de gestation ayant précédé la fondation de l'association. Ce texte propose un bilan provisoire de leurs réalisations et de leurs activités, en commençant par évoquer brièvement le cadre dans lequel cette démarche culturelle a vu le jour à Genève. Étant partie prenante, il m'est évidemment difficile d'aborder le sujet avec toute l'objectivité requise. Mais je crois pouvoir affirmer que l'existence même des Ateliers d'ethnomusicologie est doublement significative : d'une part elle témoigne d'une ouverture nouvelle aux « cultures du monde », aux cultures « autres », qui est

peut-être un des traits marquants de la sensibilité occidentale post-coloniale de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e ; d'autre part elle exprime à sa manière un peu de « l'esprit de Genève » dont se targuent ses habitants, un esprit qui serait caractérisé par une certaine forme de tolérance, d'humanisme et d'interculturalité.

Une nouvelle culture associative

Si l'on se limite à la période contemporaine, souvenons-nous que le début des années 1970 a été marqué par l'émergence de divers courants culturels alternatifs plus ou moins radicaux. Le phénomène n'est d'ailleurs pas spécifiquement genevois, tant il s'inscrit dans la logique des mouvements contestataires « post-soixante-huitards » qui ont à leur époque bouleversé l'Europe, l'Amérique du Nord et l'ensemble des pays industrialisés. Mais le sens de l'ordre helvétique lié à l'esprit frondeur des Genevois a peut-être contribué au fait que, rapidement, cette marginalité s'est organisée et a revendiqué un statut dans la cité du bout du lac. Tout un réseau d'associations aux visées à la fois politiques, sociales et culturelles a ainsi surgi en quelques années, assurant à leurs représentants un cadre légal qui allait leur permettre de développer leur action, parfois de façon étonnamment durable.

La musique tenait une place importante dans ce mouvement, et le foisonnement d'expressions musicales nouvelles qui surgirent alors (free jazz, pop, folk, musique concrète, musique électroacoustique, poésie sonore, etc.) illustre bien les différentes tendances de cette remise en cause de l'ordre établi. Or seule la culture musicale « officielle » et institutionnalisée (essentiellement la musique classique, les fanfares et les chorales) était alors reconnue et subventionnée par les pouvoirs politiques. L'union faisant la force, les personnes impliquées dans ces nouveaux courants se regroupèrent et s'organisèrent afin de porter leurs projets sur la place

publique. Un certain nombre d'associations musicales furent ainsi fondées, défendues par des porte-parole déterminés à faire entendre leurs revendications. Ébranlées, les autorités prirent conscience qu'une nouvelle politique culturelle devait être envisagée de façon urgente afin d'évaluer la place qu'il convenait d'accorder à ce nouveau militantisme culturel qui, de façon indéniable, portait les aspirations d'une partie importante de la jeunesse.



La première en date de ces associations fut l'AMR (ce sigle signifiant à l'origine « Association pour la musique de recherche »), fondée en 1973 par un groupe de jeunes musiciens passionnés de jazz et de musique improvisée. Elle fut bientôt suivie par le Centre de musique ancienne en 1975, par l'association Contrechamps pour la

musique contemporaine en 1976, puis, en 1986, par PTR (Post Tenebras Rock). Une démarche tout à fait similaire fut menée parallèlement dans le milieu du théâtre avec la naissance de compagnie comme les Tréteaux Libres, le Théâtre Mobile, le Théâtre O, le Théâtre du Bout du Monde, la Lune Rouge, le Théâtre du Loup, les Montreurs d'Images, etc., ainsi que, quelques années plus tard, dans celui de la danse, représentée par l'ADC (Association pour la danse contemporaine), créée en 1986. Quant au Festival du Bois de La Bâtie, fondé en 1977 après plusieurs années de festivals « libres » organisés en divers lieux, il allait réunir une fois par an ces différentes tendances artistiques en une occasion festive et gratuite au début de l'été, avant de définitivement « quitter le bois » pour devenir une manifestation urbaine à partir de 1984¹.

Jazz et musiques « du monde »

Dès son origine, l'AMR regroupa des musiciens d'orientations assez diverses, au sein desquels deux tendances coexistaient dès les début de l'association : d'une part celle des expressions issues du jazz et des musique improvisée afro-américaines ; d'autre part celle des musiques dites traditionnelles, ou « musiques du monde », qui commençaient à se faire connaître en Europe grâce aux tournées de représentants plus ou moins prestigieux. C'est ainsi que l'AMR organisa son premier concert de musique indienne en juin 1974 et que, dès l'année suivante, furent proposés des

¹ Voir à ce propos les travaux de Dominique Gros, notamment *Dissidents du quotidien. La scène alternative genevoise 1968-1987* (Lausanne : Editions d'En Bas, 1987), ou *La Bâtie. Itinéraire culturel des classes moyennes cultivées* <<http://agora.unige.ch/sred/collaborateurs/pagesperso/d-h/grosdominique/Batie.pdf>>.

ateliers de percussion yoruba d'Afrique de l'Ouest, de gamelan balinais et de musique et de danse de l'Inde.



Les bases des Ateliers d'ethnomusicologie étaient établies et, quoique minoritaire au sein de l'AMR, ce courant se fit rapidement connaître sur le plan local en suscitant l'adhésion d'un public relativement important². Avec ses nombreuses organisations internationales et sa forte population d'origine étrangère, Genève constituait en effet un terrain propice à une telle initiative, et il s'agissait d'en démontrer

le potentiel. L'organisation de concerts, de festivals et de stages se développa progressivement, grâce notamment à l'insertion dans un réseau international d'institutions et d'associations culturelles visant à des buts comparables.

En 1979, un événement joua un rôle décisif dans l'essor des Ateliers : leur rattachement au Comité pour les arts extra-européens (*Extra-European Arts Committee*, EEAC) en tant que membre régulier représentant la Suisse. Ce comité regroupait certaines des institutions européennes les plus actives de l'époque dans ce domaine : l'Institut international de musicologie comparée de Berlin, le Holland Festival et le Royal Tropical Institute d'Amsterdam, le Commonwealth Institute de Londres et le Festival mondial des Arts traditionnels de Rennes notamment, dont le directeur Chérif Khaznadar allait fonder à Paris la Maison des Cultures du Monde quelques années plus tard. Grâce à l'intégration à ce réseau, les Ateliers d'ethnomusicologie purent organiser à Genève un certain nombre d'événements originaux qui contribuèrent à les faire connaître : *Festival de Musique arabe* (1978), *Musique et danse d'Afrique* (1979), *Théâtres masqués d'Asie* (1980), *Musiques et danses du soufisme* (1981), *Amérique latine* (1982), *Japon – Arts traditionnels* (1983).

Une séparation à l'amiable

Sans qu'elle se traduisît par un conflit, la divergence avec le courant jazz de l'AMR était de plus en plus sensible, tant sur le plan de la démarche que sur celui du public. Le seul lien réel entre les deux secteurs était de nature plus administrative qu'artistique ou idéologique. Il devint clair que, pour éviter la discorde et, surtout, afin de mieux affirmer leurs orientations propres, les Ateliers d'ethnomusicologie avaient tout intérêt à acquérir leur autonomie. C'est ainsi qu'en décembre 1983, ils se sont constitués en association indépendante. Ayant fait les preuves du sérieux et du bien-fondé de leur démarche, ils avaient en effet reçu de la part des pouvoirs publics

² C'est en 1978 que le nom d'« Ateliers d'ethnomusicologie » a pour la première fois été utilisé pour désigner ce secteur.

l'assurance de bénéficier dès l'exercice suivant d'une subvention régulière leur permettant de voler désormais de leurs propres ailes.



Entre temps, la situation sociale avait passablement évolué à Genève ; elle était marquée notamment par une forte augmentation de la population d'origine étrangère. En effet, aux Genevois « de souche » – dont la plupart comptent en fait parmi leurs ancêtres des réfugiés huguenots de France, d'Allemagne ou d'Italie –, aux fonctionnaires internationaux – de milieu bourgeois, mais de

nationalités très diverses – et aux travailleurs immigrés et à leurs descendants – pour la plupart d'origine alémanique ou méditerranéenne – s'ajoutait désormais une quatrième catégorie : celle des commerçants et des réfugiés politiques et économiques de toute sorte et de toute provenance – notamment d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud – qui, depuis quelques années, contribuaient largement à refaçoner le paysage socioculturel de la ville. C'est ainsi qu'avec environ 40% de sa population déclarée de nationalité étrangère – en fait plus de la moitié, si l'on compte les doubles nationaux et les clandestins – Genève est actuellement une des villes les plus cosmopolites au monde³. Cette situation s'est révélée particulièrement propice à une action durable en faveur des « cultures du monde » telle que la proposaient les Ateliers d'ethnomusicologie : celle-ci fut désormais considérée comme d'utilité publique, notamment parce qu'elle contribuait à une intégration sociale sensible aux différences culturelles.

Les statuts des Ateliers d'ethnomusicologie, tels qu'ils furent approuvés lors de l'Assemblée constituante du 12 décembre 1983, stipulent que l'association « se fixe pour objectifs, en particulier, l'organisation de concerts et de spectacles, de stages, de conférences, la production, l'utilisation et la diffusion de publications sur tout support de communication (bulletins, livres, revues, enregistrements, films, etc.), l'organisation d'expositions, de rencontres, ainsi que l'emploi de tout moyen utile à la réalisation de ses buts »⁴.

Grâce à la garantie d'un soutien politique inscrit dans la durée, l'association a pu se développer de façon relativement harmonieuse depuis maintenant vingt ans. Sans jamais être remis en question, le projet initial des Ateliers d'ethnomusicologie s'est progressivement étoffé en fonction du développement des possibilités et des collaborations qui se sont tissées au fil des années⁵. D'abord considéré comme

³ Voir à ce propos Louis Necker : *La mosaïque genevoise, modèle de pluriculturalisme ?* Genève : Éditions Zoé, 1995.

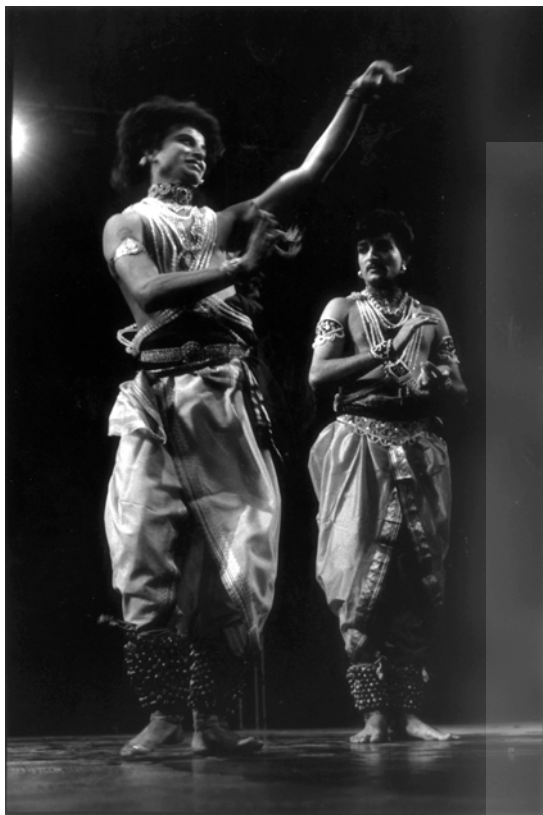
⁴ Statuts des Ateliers d'ethnomusicologie, article 2 : Buts.

⁵ Une des plus régulières de ces collaborations est celle qui s'est développée dès la fondation des Ateliers avec le Musée d'ethnographie de Genève, et qui a donné lieu à de nombreuses réalisations communes, telles que le *Festival du film des musiques du monde* (1984-1996), *L'Inde aux mille visages* (1987), *Théâtres d'Orient* (1997-1998), *Genève – Méditerranées* (1999), ou encore le projet *Kerala*, prévu pour 2004.

marginal, le mouvement qu'ils représentent est devenu une composante relativement importante de la vie culturelle locale, dans la mesure où il propose « un modèle de pluriculturalisme », pour reprendre la formule de Louis Necker⁶, un modèle d'intégration à la mesure d'une ville de moyenne importance comme Genève.

La musique comme pratique culturelle

Une des particularités des Ateliers, si on les compare à d'autres instituts d'ethnomusicologie en Europe et dans le monde, est l'accent qu'ils mettent sur la musique en tant que pratique culturelle plutôt que comme domaine de recherche académique. C'est ainsi qu'ils organisent chaque année une saison de concerts (en moyenne de 35 à 40 par an), qui constitue en quelque sorte la vitrine de leurs activités, ou en tout cas le secteur le plus connu du grand public genevois. Cette programmation est centrée sur l'accueil d'ensembles en tournée, que celui-ci soit coordonné sur le plan international par les Ateliers eux-mêmes, par un de leurs partenaires ou par une agence artistique spécialisée, comme il en existe aujourd'hui quelques-unes en Europe. Des collaborations avec de nombreux organismes, en Suisse et surtout à l'étranger, permettent à cet égard de varier considérablement l'offre tout en maintenant un niveau artistique élevé et un certain équilibre entre les diverses cultures du monde. Le point fort de cette saison est chaque année le festival thématique qui, jusqu'en 1996, avait lieu durant la première quinzaine de juin et qui a ensuite été déplacé à l'automne afin de mieux s'intégrer au calendrier culturel genevois.



Un autre événement important est la Fête de la musique au début de l'été, à laquelle l'association contribue activement depuis sa création à Genève en 1992. Trois ans plus tard, suite à une volonté politique, les Ateliers d'ethnomusicologie se sont vu confier la responsabilité artistique de la Fête de la Diversité, une grande manifestation gratuite organisée sur la Plaine de Plainpalais. À cette occasion, la « Genève interculturelle » a été portée sur la place publique sous forme d'un programme regroupant 85 ensemble musicaux de plus de 70 nationalités différentes, dont environ deux tiers d'artistes résidant en Suisse romande et en France voisine. Unanimement salué par la presse régionale, cet événement exceptionnel attira en six jours un public estimé à 100'000 personnes.

Un des rôles des Ateliers est d'encourager la production locale, et en particulier la professionnalisation des musiciens et des ensembles qui le souhaitent et qui

témoignent des qualités requises. Ce soutien se manifeste sous différentes formes :

⁶ *Ibid.*, p. 256.

« cartes blanches » destinées à la création de nouveaux programmes, élaboration de dossiers, mise à disposition de locaux et du site internet de l'association, animations scolaires, recommandation auprès d'organisateur de saisons et de festivals en Suisse et à l'étranger, contacts avec des agences, etc. Cette démarche a été renforcée en 2001 par la création d'une collection de CD, *Ethnomad*, dont la spécificité est d'être destinée en priorité aux musiciens « migrants », et notamment aux groupes basés en région genevoise. Le partenariat avec la maison de disques parisienne Arion assure en outre à cette collection une diffusion internationale. En deux ans d'existence et une dizaine de disques, cette initiative a d'ores et déjà démontré le potentiel d'artistes dont la particularité est de développer leur carrière à la fois loin de leur terre natale et hors des sentiers battus de la *world music* commerciale⁷.

Une action pédagogique



Vouloir encourager la pratique et la diffusion de musiques en exil implique nécessairement de se pencher sur la question de leur transmission. En effet, il n'est pas rare que des jeunes issus de l'immigration désirent poursuivre une pratique culturelle les liant à leur terre natale, ou que d'autres, quelle que soit leur origine, se découvrent des affinités avec une expression artistique à laquelle rien a priori ne semblait les destiner. C'est pour répondre à ces diverses attentes que, dès le début, les Ateliers

d'ethnomusicologie ont développé un secteur d'activités pédagogiques. Cette initiative a progressivement permis de regrouper les forces vives, qui se sont révélées d'une étonnante diversité.

Il est ainsi apparu que de nombreux musiciens et danseurs d'origines variées, vivant à Genève et détenant un savoir traditionnel de grande valeur, souhaitaient pouvoir transmettre leur art. Les Ateliers ont entrepris de fédérer ces aspirations, tout en s'assurant en chaque cas du sérieux, de la compétence et de l'orientation artistique de ces enseignants potentiels. C'est ainsi qu'aujourd'hui, ils proposent une palette de 42 disciplines dans le domaine des musiques et des danses traditionnelles du monde (27 de musique et 15 de danse) sous forme de cours collectifs ou individuels

⁷ Les Ateliers d'ethnomusicologie encouragent en effet plus volontiers des initiatives s'inscrivant dans l'évolution de traditions culturelles spécifiques que des projets de fusion interculturelle ou de *world music* électroacoustique. Ils ont par exemple contribué à la constitution de groupes comme l'ensemble Kaboul, dont le noyau est constitué de réfugiés afghans en Suisse romande, ou celui de Lucy Acevedo, issu de la diaspora afro-péruvienne de Genève. En ceci, leur action se distingue de la politique d'organismes officiels comme Pro Helvetia ou la DDC (Direction du développement et de la coopération), qui ont par exemple récemment soutenu des projets comme Maniacs-Sharkiat, une rencontre entre un groupe de rock genevois et un ensemble de musique populaire égyptienne, ou Sufi Moon, qui allie jazz, cor des Alpes et musique religieuse pakistanaise.

réguliers, organisés autant que possible dans leurs locaux⁸. Les Ateliers ne sont pas pour autant devenus une école de musique et de danse à proprement parler, dans la mesure où chacun de ces cours fonctionne de manière autonome, y compris sur le plan administratif et financier ; mais ils confèrent un cadre et un statut à ces activités, tout en garantissant à leurs responsables la garantie d'un certain revenu.



Plusieurs disciplines enseignées aux Ateliers attirent aujourd'hui de nombreux élèves réguliers. En musique, ce sont surtout le chant et les percussions, quelle que soit leur provenance, qui recueillent leurs faveurs. Certaines danses captivent également des adeptes de tout âge et de toute origine, en grande majorité des femmes,

désireuses de suivre un apprentissage sérieux dans des arts aussi variés que les danses d'Afrique de l'Ouest, les danses afro-cubaines, le *flamenco*, la danse orientale, voire le *kathak* ou le *bharata nâtyam* de l'Inde. D'autres ateliers offrent des pratiques de nature plus communautaire, tel celui de cornemuse et de chant de Galice, ou celui de culture anatolienne, qui réunit trois fois par semaine plusieurs dizaines de jeunes immigrés d'origine kurde ou turque désireux de s'imprégner de leur héritage traditionnel grâce à l'enseignement de maîtres hautement qualifiés.

Cet enseignement régulier est en outre renforcé par l'organisation d'un certain nombre de stages animés par des artistes spécialement invités. Le plus important est *La Croisée des cultures*, proposé chaque année au début juillet depuis 1995. À titre d'exemple, l'édition 2003 comportait treize disciplines, dont dix réservées aux adultes et trois aux enfants ; elles ont attiré plus de 320 élèves, débutants ou déjà relativement engagés dans leur apprentissage.

D'une manière générale, ces activités pédagogiques bénéficient d'un certain engouement de la part d'un public aux motivations de nature très diverse ; mais, l'occasion faisant le larron, elles ont bien sûr aussi contribué à susciter cet intérêt. En effet, le regroupement sous un même toit d'une palette de pratiques artistiques aussi large demeure, semble-t-il, une démarche unique, du moins en Europe. Quoi qu'il en soit, elle aura peut-être contribué à détruire certains préjugés tenaces, comme celui qui consiste à croire qu'il faut être gitan pour danser le *flamenco*, africain pour jouer du *djembé* ou indien pour se dédier à l'art du *râga*. De nombreux exemples démontrent aujourd'hui clairement que ce n'est pas le cas !

⁸ L'insuffisance de ces locaux fait qu'à ce jour, plus de la moitié de ces cours se passent hors des murs des Ateliers.

Écrire sur la musique

Les Ateliers d'ethnomusicologie comportent également un volet scientifique, dont la réalisation la plus importante est, depuis 1988, la publication des *Cahiers de musiques traditionnelles*. Aucune tribune francophone d'ethnomusicologie n'existait à cette époque, et les travaux des chercheurs étaient de ce fait disséminés dans diverses ouvrages et revues parfois difficilement accessibles. Nés du désir de combler ce vide, les *Cahiers* proposent une publication à périodicité annuelle. Chaque volume est centré sur un dossier thématique réunissant une douzaine d'auteurs, complété par des rubriques d'intérêt général : entretiens, portraits et comptes rendus. Cette initiative correspondait manifestement à un besoin puisque, en 1994, les *Cahiers* sont devenus l'organe scientifique de la Société française d'ethnomusicologie. Ce rattachement leur assure désormais la garantie de contributions de qualité ainsi que, accessoirement, celle d'un certain nombre d'abonnés, sans lesquels leur pérennité ne pourrait pas être assurée.



Tels sont les principaux domaines d'activité des Ateliers, dont le site internet <www.adem.ch>, régulièrement mis à jour, fournit depuis 1998 la liste exhaustive. On peut encore signaler que cette association à buts non lucratifs comporte actuellement environ 700 membres, qu'elle est dotée d'un comité d'une dizaine de personnes, et que le bureau est constitué de cinq

employés permanents : Laurent Aubert (direction, programmation), Inge Sjollema (communication), Nicole Wicht (administration), Astrid Stierlin (stages, site internet) et Patrik Dasen (ethnomusicologue assistant), auxquels s'ajoutent quelques collaborateurs occasionnels engagés de cas en cas. Quant au financement de l'association, il est assuré par les fonds propres que génèrent les événements publics et la vente des publications, ainsi que par le soutien régulier des pouvoirs publics⁹.

En définitive, si les Ateliers d'ethnomusicologie ont pu se faire une place dans le « paysage culturel » genevois, c'est que leur action a bénéficié d'une certaine reconnaissance, qu'elle a en quelque sorte été validée tant par le politique que par le public. Issue du mouvement associatif des années 1970, cette action a pu se développer et se professionnaliser en affirmant un projet clair et cohérent, un projet aux ramifications à la fois artistiques, pédagogiques, scientifiques et sociales. Le privilège de la musique est d'être un moyen de communication fort. Faisant appel

⁹ À titre d'exemple, le *Rapport d'activités 2002* des Ateliers fait apparaître que 30% des recettes proviennent des événements publics et des ventes, 47% du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, 10% du Département de l'instruction publique de l'État de Genève, 3% de la DDC (Direction du Développement et de la Coopération), 3% des cotisations des membres, et les derniers 7% de diverses coproductions et subventions spéciales.

aux émotions plus qu'à la raison, elle exprime une vision du monde et de la société. À cet égard, s'il est vrai qu'« une musique est toujours plus que de la musique » – la formule est, je crois, de Gilbert Rouget –, la démarche des Ateliers d'ethnomusicologie comporte alors nécessairement une connotation non seulement culturelle, mais aussi politique, qui s'inscrit de fait dans un courant solidaire interculturel et altermondialiste : elle est peut-être un signe que quelque chose est en train de changer...

Quelques dates

- 1974 Premier concert organisé à Genève dans le cadre de l'AMR.
- 1975 Premier festival et premier stage de musique et danse de l'Inde organisé à Genève.
- 1979 Rattachement au Comité pour les arts extra-européens, réseau international d'institutions dédiées aux arts traditionnels.
- 1983 Participation à l'« Été japonais » organisé dans le cadre du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève.
Fondation de l'association des Ateliers d'ethnomusicologie, le 12 décembre.
- 1984 Création du *Festival du film des musiques du monde* en collaboration avec le Musée d'ethnographie (13 éditions jusqu'en 1996).
- 1985 Création de la biennale *Résonances. Musiciens d'ici – Musiques d'ailleurs* (4 éditions jusqu'en 1991).
- 1987 Direction artistique de l'opération *India in Switzerland*, coordonnée par la fondation Pro Helvetia et à laquelle s'associent une quinzaine de villes suisses.
- 1988 Création des *Cahiers de musiques traditionnelles*, publication annuelle, seul périodique francophone d'ethnomusicologie au monde.
- 1991 Organisation du congrès annuel du *Séminaire européen d'ethnomusicologie*, auquel participent plus de cent professionnels venus de toute l'Europe.
- 1992 Première édition de la *Fête de la Musique*, au sein de laquelle les Ateliers animent chaque année la scène des « Musiques et danses du monde ».
- 1994 Les *Cahiers* deviennent l'organe scientifique de la Société française d'ethnomusicologie.
- 1995 Programmation artistique de la *Fête de la Diversité* sur la Plaine de Plainpalais (85 ensemble musicaux de plus de 70 nationalités différentes).
Création du stage pluridisciplinaire *La Croisée des cultures*, organisé chaque année au début de l'été.
- 1996 Premier des quatre festivals organisés en collaboration avec le Centre de musique ancienne de Genève : *L'art du luth* (1996), *Voix de femmes* (1997), *Flûtes alors* (1999) et *L'art de l'archet* (2001).
- 1998 Création du site internet <www.adem.ch>.

- 2001 Création en collaboration avec Arion (Paris) de la collection de CD *Ethnomad* dédiée au secteur des « musiques migrantes », et en particulier aux ensembles résidant en région genevoise (10 CD parus entre 2001 et 2003).
- 2002 Installation du bureau et d'une partie des activités des Ateliers dans de nouveaux locaux attribués par la Ville de Genève au 10, rue de Montbrillant.
- 2003 Organisation du festival *Ethnomad* et du colloque *Musiques migrantes* à l'occasion du vingtième anniversaire des Ateliers d'ethnomusicologie.

